

Collégiale Saint-Agricol



AVIGNON
Ville d'exception



AVIGNON
Ville d'exception



ARCHITECTURE EXTÉRIEURE

Façade et clocher. La façade est l'œuvre commune d'Antoine Colin de Lyon, Didier Maillot de Toul et Antoine Carteron de Bourges : encadrée de contreforts angulaires accostés de pinacles, elle est animée par un gâble en accolade aux rampants et au fleuron agrémentés de feuillages.

Au tympan, une Annonciation en haut-relief sculptée par Ferrier Bernard (1488-1489) laisse apparaître sa polychromie : l'archange, abîmé, a été remplacé par Bezert (XIX^e s.). Le trumeau séparant les deux portes accueillait une Vierge à l'Enfant (XIV^e s.) déplacée à l'intérieur (pilier droit devant le chœur). Les statues ornant les niches des piédroits ont disparu. Au deuxième niveau, sous les baies aujourd'hui murées qui éclairaient la nef, deux écus sculptés agrémentés de rubans peints, se détachent sur fond gris bleuté, un troisième coupe le fleuron.



Le clocher, simple tour de plan carré flanquant l'abside au sud, construit en 1537, est exhaussé de deux étages en 1746. En 2012 et 2013, des travaux de rénovation ont été effectués. En 2017, après deux années de travaux initiés par la Ville d'Avignon, la façade de la collégiale a été restaurée ainsi que sa toiture.

ARCHITECTURE INTERIEURE, MOBILIER et ŒUVRES D'ART

Entièrement voûtée d'ogives, l'église est composée d'une nef à bas-côtés, sur lesquels s'ouvrent des chapelles latérales. Le vaisseau principal à cinq travées est, en l'absence de transept, directement prolongé par une abside pentagonale légèrement surbaissée. Les nervures des voûtes sont soutenues, dans le chœur, par des culots représentant des chérubins ailés et prolongées, dans la nef, par des faisceaux de colonnettes. La restauration des vitraux s'est achevée en 2017

Le grand orgue. Dès le XV^e s., la collégiale possédait un orgue. L'instrument actuel classé MH, placé sur une tribune qui surplombe la première travée est signé Barker et Verschneider (1862) : il présente un buffet d'orgue néo-

gothique à trois tourelles surmontées de clochetons. Le relevage de l'orgue a été réalisé en 2016 et 2017 à l'initiative de la Ville d'Avignon.

Sous la tribune, à droite, un bénitier de marbre blanc aux armoiries de Paul de Sobirat et de sa femme Agnès de Paul (fin XV^e s., École de F.Laurana).

HISTOIRE ET TRADITION

La tradition attribue à saint Agricole, évêque d'Avignon (vers 660-700), la fondation de l'église placée sous son vocable.

Les fouilles pratiquées au chevet de l'édifice ont permis, par la mise au jour de sépultures paléo-chrétiennes (fin IV^e-début V^e s.) et le dégagement de structures antiques, de confirmer la présence d'un premier lieu de culte. Ravagé par les Sarrasins, l'édifice est relevé de ses ruines au Xe siècle par l'évêque Foulques II qui l'érige en prieuré.

En 1321, le pape Jean XXII la dote, finance une partie des travaux de reconstruction et l'élève au rang de collégiale. Au XV^e siècle, elle est l'objet de remaniements importants : nef allongée d'une travée entraînant l'annexion de la chapelle de l'Aumône de la Petite Fusterie (bâtie en 1391), érection de la façade actuelle (1485), du parvis et de l'escalier monumental. L'édifice est contrebuté par des arcs-boutants, pratique rare dans la région, seule l'abside est épaulée de contreforts.

Saccagée à la Révolution, la collégiale est restaurée et attribuée, en 1802, à l'évêque pour lui servir de cathédrale, jusqu'à la réhabilitation de Notre-Dame-des-Doms.

Collégiale Saint-Agricol Parvis Saint-Agricol

BAS-CÔTÉ NORD ET CHAPELLES

Sur le mur du fond, bas-relief du XVIII^e s représentant le Baptême du Christ

1 Chapelle des fonts baptismaux

Chapelle édifée lors de l'agrandissement de l'église au XV^e s. Cuve de marbre aux armes du chapitre de Saint-Agricol - une cigogne et un serpent - sculptée par Mariotty (1841). Au mur nord, Sacré-Cœur des Pauvres Femmes (Philippe Sauvan, XVIII^e s.).

2 Chapelle de Saint-Michel

On y voit un Saint Michel Archange peint par Philippe Sauvan (XVIII^e s.) d'après Guido Reni.

3 Chapelle Sainte-Barbe

Un tableau du XVII^e s. représente la sainte sous le vocable duquel est placée la chapelle. En 1650, la confrérie des marguilliers, plus connue sous l'appellation " d'Oeuvre du Saint-Sacrement ", y est établie.

Entre cette chapelle et la suivante, sur le pilier, épitaphe de Joseph Bonaventure, commandant de l'Infanterie pontificale (+1713)

4 Chapelle Saint-Joseph

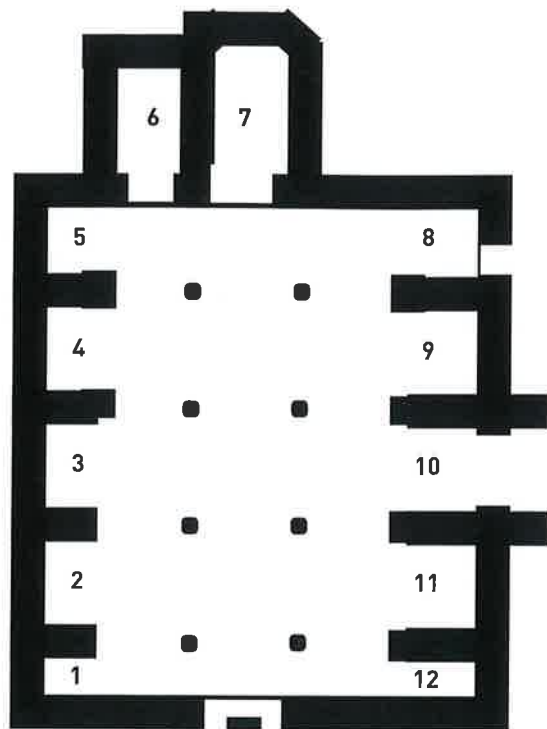
La tradition en attribue la fondation au pape Grégoire XI qui aurait institué ce culte à Avignon au XIV^e s. Grande armoire reliquaire.

5 Chapelle du Purgatoire

Dédiée à Notre-Dame de Lorette, elle est ensuite concédée à Pompée Catilina, colonel de l'Infanterie pontificale, fondateur de la confrérie des « Pénitents Noirs de la Miséricorde » qui y est inhumé. Son tombeau, imposant monument funéraire plaqué, présentant un décor de trophées militaires et enroulements de cuirs en haut-relief est l'œuvre du sculpteur Simone Bartolacci (1615). Sur la paroi sud, Couronnement de la Vierge aux Chartreux.

6 Chapelle des "Pauvres femmes"

Construite aux frais de la famille Grilhet en 1547, elle renferme leur sépulture ainsi que celle des Pérussis dont le tombeau reprend les motifs décoratifs de caissons à rosaces de la voûte. Notre-Dame des Pauvres, (François Vernet, XVIII^e) rappelle que c'est à Saint-Agricol que s'est reconstituée en 1803 la congrégation des " Pauvres Femmes " dissoute en 1792. L'autel de marbre exécuté par Jean-Baptiste II Péru (1771), provient du couvent Sainte-Catherine



LE CHŒUR

7 Le Chœur

Le maître-autel de marbre jaune et blanc (Jean-Baptiste II Péru, 1767), recouvre les reliques de Saint Agricol et de Saint Magne. Sur les murs de l'abside, trois œuvres remarquables : au centre, l'Assomption (Simon de Châlons, 1539) et, de part et d'autre, la Pentecôte (Guillaume-Ernest Grève, 1620) et l'Adoration des bergers (Nicolas Mignard, vers 1650).



BAS-CÔTÉ SUD ET CHAPELLES

8 Un imposant retable architecturé, dit de l'Ave Maria, l'une des rares productions de la Renaissance à Avignon (1525), occupe la paroi orientale de la nef latérale. Ce monument fut commandé par Paul de Doni, riche florentin, à Imbert Boachon, originaire de Mâcon. Bien que mutilé, le traitement du groupe de l'Annonciation et le haut-relief des Anges musiciens traduisent la virtuosité de l'artiste.



9 Chapelle Sainte-Anne

Reconstruite en 1851, décorée et remeublée, elle présente un ensemble néo-gothique cohérent, bien qu'elle accueille des œuvres d'époques antérieures : encadrant l'autel, Saint Agricol et Saint Magne (fin XVI^e s.) ; une toile représentant la Salus Populi ; une Sainte Famille (Francesco Trévisani, fin XVII^e s.) ; Saint Joseph au bâton fleuri portant l'Enfant Jésus.

10 Chapelle de la Vierge, dite de Brantes

Edifiée sur les plans de Jean Péru (1703-1707), elle comprend deux travées, la première abrite les tombeaux de la famille de Brantes. Des anges musiciens (Jean Péru) décorent les pans coupés qui amortissent les pendentifs supportant le tambour et le dôme qui la couvrent.

Le mur de fond de la seconde travée voûtée en berceau est habillé d'un retable de marbre bicolore comme l'autel. Deux niches aménagées dans les parois latérales accueillent les statues de Sainte Elisabeth et Saint Jean (Jean Péru) ; la Vierge est attribuée à Coysevox.

11 Chapelle du Crucifix

Anciennement placée sous le vocable de N.D. de Pitié puis de Saint Lazare, elle a été ainsi nommée après le transfert du Calvaire (XVI^e s) de l'église Sainte-Madeleine. Sur le mur gauche, une Piéta (Nicolas Mignard, XVII^e s.).

12 Chapelle Saint-Agricol

Elle occupe l'une des travées de la chapelle de l'Aumône de la Petite Fusterie, la seconde est incluse dans le bas-côté. Elle renferme une statue (XV^e s.) et un tableau de Minoli (1815) représentant Saint Agricol ainsi que la Piéta des voituriers avec Saint Eloi.

Sur le mur occidental, tombeau avec portrait en médaillon de Pierre Mignard, architecte et peintre, fils de Nicolas (1725).